tagnes, les océans et les fleuves [1]. Quand ils eurent fait toutes ces choses et eurent constitué l'univers, ils emprisonnèrent les cinq sortes de démons et les enchaînèrent [2] au moyen des treize grandes forces lumineuses. Ces treize sortes de grandes forces braves, ce sont les cinq fils lumineux de Sien-yi (Raisonnement antérieur) [3] et les cinq fils lumineux de Tsing-fong

(feu, eau, vent), qui correspondent aux grandes destructions cosmiques, et les «trois petites calamités» (famine, peste, massacre), qui sévissent au contraire sur l'homme, sur le microcosme (cf. Eitel, *Handbook of Chinese buddhism*, s. v. *dhyāna* et *kalpa*, et surtout Kojima Sekiho, *Bukkō jiden*, p. 350). La religion mandéenne (cf. Brandt, *Die mandäische Religion*, Leipzig, 1889, in-8°, p. 123) connaît aussi «trois catastrophes», qui sont : épée et peste, incendie, inondation; l'analogie est assez frappante. D'autre part, on sait les rapports du manichéisme et de la religion mandéenne. Il se peut donc que le manichéisme lui-même ait parlé des «trois calamités».

(1) 未勞俱孚 Wei-lao-kiu-fou (*Mw'i-lao-k'ü-fhu; l'apostrophe, dans ces restitutions, indique le *yod*, et non l'aspiration); on peut, pour le premier caractère, songer éventuellement à sa confusion fréquente avec 末 *mo* (**mwat* et **mwar*). Il doit évidemment s'agir d'une montagne centrale du monde, analogue au Sumeru de l'Inde ou à l'Alburz de l'Iran. La seconde moitié du nom rappelle le pehlvi *kof*, «montagne», mais on ne peut rien certifier avant d'avoir une hypothèse vraisemblable pour *wei-lao*. D'après Ya'qûbî, Mâni aurait exposé dans le *Šâbûḥragân* que le monde repose «auf einem abwärts geneigten Berge» (cf. Kessler, *Mani*, p. 191, 329); mais le passage est obscur, et le nom de la montagne n est pas donné.

(2) Le terme de «lier», «enchaîner», pour désigner l'union temporaire des deux principes lumineux et obscur dans le monde, fait certainement partie du vocabulaire primitif du manichéisme, et s'explique fort bien par le caractère épique donné par Mâni à sa création; tous les agents y apparaissent comme des êtres vivants. Cf. par exemple saint Augustin, *De actis cum Felice* (l. 2, chap. 1, col. 536) : «Deum... miscuisse naturae daemonum polluendam et *ligandam* partem suam»; *Škand-gumânik Vižâr* (dans Salemann, *Ein Bruchstük*, p. 20) : «L'âme est enchaînée dans le corps»; saint Ephrem (Kessler, *Mani*, p. 275) : «Ils disent que le Mauvais a fixé l'âme dans le corps, comme si elle y était enchaînée».

(3) Il est assez difficile de dire de façon certaine qui est 先意 Sien-yi (Raisonnement antérieur). Nous traduisons le nom en donnant à 意 *yi* la même valeur que nous avons adoptée pour ce mot dans les énumérations techniques; mais il équivaut régulièrement aux mots sanscrits *manas* et *citta*, et on pourrait aussi bien dire «Pensée antérieure». La première idée qui vient à l'esprit est qu'il doit s'agir de la première émanation du Père de la Grandeur,